

Honneur, au contraire, à celui qui, sensible à un si doux langage, peut offrir à son pays le tribut de ses travaux et le fruit de ses réflexions, en procurant à la jeunesse le moyen d'acquiescer à son développement de ces beaux talents que le ciel lui a si généreusement et si amplement départis!

Nous extrayons de la même correspondance l'hommage suivant rendu à notre studieux compatriote, M. Gosselin, auteur du "Petit Traité de Grammaire Anglaise" dont nous avons fait mention dernièrement :

"Nous pouvons dire avec raison de l'œuvre de M. Gosselin, qu'ayant pour but de favoriser les progrès et de régler la marche de l'éducation elle a droit, à ce titre, à la bienveillance de ses compatriotes. Destinée à initier nos jeunes frères à ces connaissances dont le bonheur doit être le terme et la récompense, elle mérite doublement toutes les sympathies des parents en général et des instituteurs en particulier, puisqu'elle offre aux uns et aux autres le moyen de remplir l'un des devoirs les plus importants que la Providence leur ait imposés, celui de cultiver les tendres intelligences qui leur sont confiées."

NECROLOGIE.

C'est avec douleur que nous apprenons la mort de l'honorable James Reid, ex-avocat en chef de la Cour du Banc de la Reine. M. Reid est décédé avant-hier à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il avait été, dit le Herald, trente-trois ans juge, dont 15 années juge-en-chef. Il fut reçu avocat en 1794 à l'âge de 25 ans, et en 1807 il monta sur le banc comme juge punitif; il n'avait que 38 ans. En 1823, il fut nommé juge-en-chef et continua à exercer cette charge importante jusqu'en 1838, que la fatigue et les années le forcèrent à se retirer. M. Reid partit alors pour l'Europe, et durant son séjour en Angleterre il reçut l'honneur du grade de chevalier qu'il ne voulut pas accepter. M. Reid était un homme instruit et d'excellent jugement. Dans la vie privée, il était bienveillant, affable, charitable et hospitalier.

UNE DEMONSTRATION POLITIQUE.—M. Cameron, le solliciteur-général du Haut-Canada, a été corporellement fustigé par quelques-uns de ses électeurs, furieux sans doute des moyens auxquels il a eu recours pour les tromper et assurer son élection. L'Examiner, qui rapporte le fait, le blâme avec justice. Les pauvres ministres sont assez punis par les votes libéraux sans qu'on y ajoute les coups de bâton. Canadien.

MEXIQUE.—D'après les dernières nouvelles du Mexique, le général Scott, qui est d'orth, appelé et qui doit être remplacé par le général Worth qui avait fait mettre en arrestation, vient de proclamer dans la république mexicaine sa résolution (qui n'est autre que celle du cabinet de Washington), de prendre possession de tout le territoire Mexicain, de l'occuper militairement et de faire supporter tous les frais de l'armée d'occupation par le Mexique lui-même auquel seront imposées des taxes forcées. Sous quelques jours, le nouveau congrès Mexicain devra s'assembler à Querétaro; on craint fort qu'il ne comprenne pas plus que son devancier la position de la république.

INONDATION.—L'eau s'est enfin retiré des quartiers qu'elle avait envahis, non sans avoir causé bien des dommages; quant au village de Laprairie, il paraît qu'il a été complètement embergé, mais il n'est pas croyable que 22 maisons aient été renversées par les glaces.

POINTE ST. CHARLES.—Dans la semaine finissant au 15 courant, il y avait aux abris 185 malades, faisant en sept jours une diminution de 36 dont 21 sont morts. Si les morts continuent dans la même proportion, des 155 malades actuels il en mourra au-delà de 100!

NOUVELLE EGLISE.—Le 14 courant, Mgr. Henri a posé la première pierre de l'église cathédrale de Milwaukee. La nouvelle église, nous apprend le Freeman's Journal de N. Y. doit avoir 154 pieds de longueur et 74 de largeur. Il paraît que le coût probable de l'édifice est de vingt à trente mille piastres. Le même journal ajoute que la position de cette église est magnifique, qu'elle domine toute la ville, et que l'augmentation des catholiques est telle que, si demain cette église était terminée, elle recevrait une foule compacte de fidèles, et que l'église de St. Pierre, la cathédrale actuelle, aurait encore une congrégation nombreuse.

ETAT DU CATHOLICISME EN IRLANDE.—Un de nos échanges d'Europe nous apprend qu'il y a actuellement en Irlande 2736 églises catholiques, 2205 églises, 93 couvents de femmes, 59 établissements religieux d'hommes (non-cloîtrés), 42 monastères et 25 collèges.

CONVERSIONS.—Le jour de la Fête de Ste. Catherine, Mademoiselle Tester a fait à Londres abjuration du protestantisme et profession de la foi catholique. Le 21 novembre, Mademoiselle Ophelia Zimmer est entrée dans le couvent des bénédictines à Ypres en Belgique.—Le jour de la Conception, M. John Needam s'est converti et a fait son abjuration à Londres.

REVENUS ET DÉPENSES DU GOUVERNEMENT AMÉRICAIN.—Le Register du département du trésor a communiqué au Courier and Enquirer une statistique officielle constatant que les recettes totales du trésor pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1847, ont été de \$61,152,429,90, et les dépenses de \$59,451,177,65; ce qui a laissé dans le trésor une balance de \$1,701,251, le 1er juillet 1847. Parmi les recettes, les revenus des domaines figurent pour \$23,747,554, et la vente des terres publiques pour \$2,498,355. Dans les dépenses, le département de la guerre figure pour \$41,281,806 celui de la marine pour \$7,931,638; la dette publique pour \$3,522,082; la liste civile pour \$2,562,008, et la diplomatie pour \$391,118. C'est, comme on voit, ce qui coûte le moins cher aux Etats-Unis. Canadien.

REVUE CATHOLIQUE.—Nous accusons réception de la livraison de janvier de Brownson's Quarterly Review. Cette livraison contient les articles suivants: "Admonition to protestants," "Dr. Jarvis reply to Dr. Milner," "Novel-writing and Novel-reading," "Briancourt on labor and association," "The two brothers; or, why are you a Protestant," "Puis the ninth," "Recent publications." Cette Revue Catholique paraît une fois tous les trois mois, et contient 136 pages in 4° brochées, faisant par année deux volumes de 272 pages in 4° chaque. Le tout est broché, le papier est beau, le caractère excellent, et le prix fort modique, seulement trois piastres par année. Nous encourageons fort ceux de nos lecteurs, qui sont un peu familiers avec la langue anglaise, à souscrire à cette revue périodique. Ils ne peuvent avoir tout à la fois une lecture plus instructive, plus amusante et moins

dispendieuse.—A Boston, chez Benjamin H. Greene, et dans les principales villes des Etats-Unis.

Nous accusons encore réception des "revenus et dépenses annuelles du Bas-Canada, depuis l'établissement" de la constitution jusqu'à l'époque de l'union, et nous en remercions qui de droit. Nous nous en servions en temps et lieu.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la chronique artistique qui se trouve dans nos colonnes de ce jour; ils verront que le chroniqueur, tout en parlant dans un langage parfois léger, parfois enthousiaste, rend un homme bien mérité à notre jeune compatriote, M. Théophile Hamel. Nous espérons que le chroniqueur trouvera encore quelques instants pour nous donner de temps à autre des correspondances comme celle-ci.

La prochaine maille pour l'Europe sera close au bureau de poste de Montréal demain à TROIS heures de l'après-midi. Les journaux doivent être jetés à la poste avant UNE heure.

CHRONIQUE ARTISTIQUE.

M. HAMEL.

C'en est fait, la voilà reine! Victorieuse de ses rivales, la rue Notre-Dame reçoit avec fierté le tribut des flots vivants que ses seurs lui apportent. Notre-Dame, il y a quelques années, ne s'attendait guère à une pareille ovation, c'était le quartier favori de la finance retirée, grugeant à petites dents, panse rebondie, ses modiques mais sûrs revenus. Notre-Dame, enjolivée, fière de ses modernes atours, renierait ses anciennes maisons basses, sans ostentation, ses boutiques peu nombreuses mal éclairées par de la mauvaise chandelle, ses petits chassés, ses églises à la face ridée, ses pavés sales, ses trottoirs inégaux, sa vieille cathédrale barrant son libre passage comme une tour massive que l'instrument niveleur du progrès a rasé; elle regarderait à deux fois ses réverbères ternes jetant comme à regret une pauvre lumière! Qu'elle est changée, mais aussi à quel prix! Que de pans renversés! que de débris fumants! que de métamorphoses! Les pénates de ses antiques foyers, voyez-les comme ils fuient train de railroads à l'approche du commerce envahisseur! Notre-Dame s'est élevée de nos jours et peut respirer à l'aise la brise rafraîchissante du fleuve; l'hygiène à sa pureté régnant dans toute son étendue, le gaz brûle, les tours de la cathédrale, absorbant dans leur blanche masse les réverbérations des trois énormes lanternes, surgissent au lointain comme deux fantômes mystérieux!

Avant de quitter les tours il me vient une idée passablement hardie. Jugez. Ne serait-ce pas une idée heureuse de faire monter les jets de gaz jusqu'à l'étage réservé pour les cadavres, et nos cadavres posés si jamais on les pose, d'éclairer les mouvements de ces deux mesureurs du temps. Ce serait un phare tout fait, un météore scintillant à mi-ciel, salué par le pilote, invoqué par les voyageurs égarés au milieu des rues noires du faubourg. C'est une idée, rêve plus brillant que solide, dira-t-on; je ne serais pas surpris qu'elle ne restât accrochée où je l'ai nichée moi-même. C'est le sort qui partageant, au reste, les plus foudroyantes conceptions! J'y tiens peu, continuons la route.

Le savez-vous pour moi je ne sais pas un élégant, pas un gourmet, pas une médecine patentée, brevetée, recommandée, pas une tête à yeux noirs décorée, panachée, garnie, pas un habit à la mode, qui n'aille recevoir son diplôme, qui chez ses condonnières et ses modistes, chez ses hôteliers et ses pharmaciens, et ses tailleurs et ses marchands de nouveautés. C'est l'académie où l'on décide en dernier ressort les difficultés de la langue des modes, où l'on autorise ses bizarreries, ses caprices, ses inconséquences. Tous les pays du monde, amis ou ennemis, l'Europe et l'Asie, toutes les couleurs, le blanc et le noir, le vert et le rouge, toutes les qualités, toutes les variétés, l'uni et le bariolé, le fin et le gros drap, paisiblement groupés autour de ses boutiques, s'y sont donné rendez-vous. Voilà, de fait, une partie du rêve des philanthropes réalisée, voilà le congrès de l'industrie, tenant ses séances devant la foule des acheteurs. Et pourtant, qui le dirait! Malgré son lustre, ses places, on sent un vide dans cette galerie industrielle. Un artiste qui en mérite le nom vient de le remplir. Si vous avez assez de patience pour m'entendre jusqu'au bout, je vais vous conter comment s'est opéré ce mouvement, tout bonnement, tout simplement, tout fidèlement.

Un jour donc, préoccupé du commencement de mon article, les mains derrière le dos, ne sachant pas trop de quelle manière finir ce que j'avais si mal commencé, j'aperçus le trottoir, de désespoir las; j'aperçus tout à coup une enseigne fort modeste: Atelier de Théophile Hamel, peintre. Très bien, très bien, me dis-je; fortune, te voilà depuis longtemps que je te cherche. J'entre et je me trouve en présence d'un vice-roi, connaisseur, du gouvernement-général ni plus ni moins, qui indiquait les beautés et les différents styles, parlant mieux partagé que son prédécesseur, non français, critiquant, admirant, car presque tous ces tableaux, copiés d'après les maîtres, lui paraissent familiers, encourageant à propos. Enfin le gouverneur partit pour le conseil à pied comme un homme ordinaire, et en revoyant les figures préoccupées de ses chers ministres, je n'ai pas l'ombre de doute que S. R. tomba d'admiration en extase. Je n'avais pas eu le plaisir de revoir M. Hamel depuis son retour d'Europe. Après avoir étudié plusieurs années sous M. Plamondon, de Québec, le jeune pèlerin artistique sentant l'importance qu'il y avait, pour son avenir, d'aller, sous les yeux des grands maîtres, perfectionner son jeune talent ne recula devant aucuns sacrifices. Son parti était pris, il vola en Europe, demeura deux ans à Rome, y étudia dans les meilleurs académiciens et ses études et ses compositions le firent plus d'une fois remarquer. M. Hamel parcourut ensuite l'Italie, s'arrêta, chemin faisant, à Pise, Milan, Florence, Bologne, Venise, Naples, puis visita Paris et Anvers pour y emporter quelques souvenirs de l'école française et flamande. Il revint enfin, après trois ans d'études assidues, dans sa patrie, qui l'a reçu comme une mère reconnaissante.

Invité les amateurs et les connaisseurs à passer chez notre jeune compatriote; ils rendent à son talent un hommage plus savant que je ne puis le faire moi-même; car s'il est un sujet devant lequel l'admiration s'agenouille si, lencieuse, suite de termes pour s'expliquer elle-même, c'est je crois en fait de peinture et surtout en fait de chefs-d'œuvre. Le choix des études de M. Hamel est sévère et se compose de presque tous les chefs-d'œuvre des différents écoles. Jugant de l'ensemble, un amateur qui se trouvait à côté de moi observait que ces études semblaient annoncer l'œuvre d'autant d'artistes qu'il y avait de tableaux, tant le peintre canadien a dû entrer dans le genre des différents maîtres. Cette qualité explique sans doute la grande ressemblance qu'on se plaît à signaler dans ses portraits. Qu'il suffise, pour attirer l'attention, de citer, parmi ses tableaux, "La descente de croix," d'après

Rubens, brécolflamande; "St. Pierre martyr," chef-d'œuvre de l'italien, école vénitienne; "Ste-Cécile," d'après le célèbre Dominieau, école bolognaise; "La nativité," d'après le célèbre Guercardo. Au nombre des études originales se distinguent une "Etude académique"; "Le repos du pèlerin"; St-Laurent présentant les pauvres au gouverneur de Rome en lui disant: Voici les trésors de Pélagie." On y voit aussi un portrait de Jacques Cartier pensif mais l'air résolu, sur l'avant du vaisseau, debout, comme si tout en les défilant, le navigateur eût mesuré l'immensité des mers et les orages du golfe.

Voilà une description bien imparfaite, bien courte, et que dire de plus, ma foi, quand les tableaux portent au front depuis des siècles l'immortalité. Donc je me tais, mot. Il me reste pourtant, comme à tous les mauvais causeurs, une dernière réflexion à faire. Le jeune peintre a quitté les hauteurs de l'ancienne capitale pour donner à Montréal le citoyen que la métropole réclamait depuis longtemps, un artiste, un artiste enfant du sol. Montréal renferme, on le sait, un grand nombre de fortunes qui peuvent sacrifier à l'encouragement du talent quelques pièces de vile monnaie. Si l'on veut qu'il nous reste, accablons l'artiste de commandes, c'est le plus sûr moyen de se l'attacher, croyez-le.

Puis, en parolant un mot déjà sur l'âge, disons-le donc: que de choses dans un tableau! Ah! si nous aimons à reporter nos souvenirs vers les scènes intimes que nous avons vu se développer au sein de la famille, les portraits fidèles de ceux qui y prirent part nous en rappelleront les péripéties, sans peine. La vapeur et l'électricité, en nous montrant l'univers comme une vaste patrie où chacun doit trouver sa place, effaceront peut-être l'attachement conservé pour le site obscur où célèbre de la naissance, mais elles n'effaceront pas de sitôt cette seconde patrie, moins sujette que la première à l'invasion, sans doute parce que les limites en sont plus reculées et que les affections du cœur la protègent contre la promptitude et la force des éléments. Heures inéffables de l'enfance, inquiétudes de l'âge mûrissant, charmes de la vie intérieure, qui formez le canevas du drame domestique, le pinceau de l'artiste vous reproduit avec un bonheur, une ressemblance parfaite; mais, admirez une bonhomie j'oubliais qu'il se fait tard; ma chandelle palit, mon poêle devient froid, au revoir. En attendant, lecteur allez voir M. Hamel et n'oubliez pas de lui laisser un portrait, une mère chérie, de vieux parents, une épouse adorable et eût-ce vous-même, en cadeau. GEORGE (typographe.)

NOUVELLES D'EUROPE.

PORTUGAL.—Le Diario do Governo de Lisbonne renferme l'avis suivant, sous la date du 27 novembre:

"Nous sommes autorisés à déclarer que la nouvelle que le ministère aurait prié la reine d'accepter sa démission n'a pas le moindre fondement."

Cet avis est antérieur aux élections générales qui ont eu lieu le 28, et qui paraissent toutes favorables aux cabralistes.

Un changement de ministère est donc très-possible, sinon probable, malgré l'aplanissement du journal officiel.

—On écrit de Naples, le 25 novembre:

"Depuis le 13 de ce mois, la Vésuve donne de nouveau signe de vie. Dix torrents de laves plus ou moins larges descendent des cratères de ce volcan dans la direction du sud, vers Ottajano, Bosco-Réal et Torre-Greco, et ne s'arrêtent qu'à une petite distance des plaines boisées qui avoisinent ces villes."

"Il s'est même formé au Vésuve un nouveau cratère de dix-huit palmes de diamètre, et d'où sortent sans cesse, et avec grand bruit, des pierres, des cendres et des gerbes de feu qui répandent une forte odeur de soufre."

—Rome.—On écrit de Rome: "Sa Sainteté Pie IX a daigné admettre M. Eugène Goyet, artiste français, à l'honneur de peindre son portrait. Ce portrait est d'une grande vérité d'expression, et le souverain Pontife, avec une bienveillance toute particulière, a remis, de ses propres mains, à l'artiste, un précieux souvenir."

—Notre Saint-Père le Pape Pie IX a daigné conférer à son Eminence le cardinal Ferretti, secrétaire d'Etat, la charge de secrétaire des Mémoires qu'a rendue vacante l'élévation de son Eminence le cardinal Altieri aux fonctions de président de Rome et de la Comarca.

FRANCE.—M. Jay, pair de France, ministre des travaux publics vient d'être nommé grand-officier de l'ordre de Léopold, et M. Dubost, administrateur des postes, commandeur du même ordre.

—La reine de France vient, dit-on, de faire présent au Pape d'une magnifique tiare enrichie de diamants qui, pour la plupart, avaient appartenu à la duchesse de Penthièvre.

—M. le baron de Jessaint, préfet d'Eure-et-Loire, été nommé préfet du département de la Haute-Marne, en remplacement de M. de Meillac.

M. de Ményque, préfet de la Haute-Marne, a été nommé préfet du département d'Eure-et-Loire, en remplacement de M. le baron de Jessaint.

—Par ordonnance du roi en date du 8 décembre:

M. de Bacourt, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. près les Etats-Unis d'Amérique, est nommé ambassadeur auprès de S. M. le roi de Sardaigne et ministre plénipotentiaire auprès de S. M. l'archiduchesse de Parme, en remplacement de M. le comte Mortier.

M. le duc de Glücksberg, ministre plénipotentiaire près S. M. la reine d'Espagne, est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. la reine de Portugal, en remplacement de M. le baron Burignot de Varennes.

M. le baron Burignot de Varennes, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. le roi de Danemark, en remplacement de M. le baron de Billing, nommé précédemment envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de la confédération germanique.

M. Faget, ministre plénipotentiaire, est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près les Etats-Unis d'Amérique, en remplacement de M. de Bacourt.

M. le duc de Bassano, secrétaire d'ambassade à Bruxelles, est nommé ministre plénipotentiaire et chargé, en cette qualité, de gérer par intérim les affaires de la légation du roi près l'électeur de Hesse.

—Huit jeunes Tahitiens viennent d'arriver à Paris pour y étudier les sciences et la civilisation européenne. Dès leur arrivée à Paris, les huit Tahitiens ont été pris de la grippe. L'un d'eux, âgé de seize ans, Tahiti-Vahiné, parent de la reine Penaré, vient d'entrer à l'hôpital du Val-de-Grâce; il semble menacé de phthisie pulmonaire. Le meilleur moyen pour lui d'arrêter les progrès du mal serait de retourner dans son pays; mais Tahiti-Vahiné refuse de quitter la France avant d'avoir reçu l'éducation qu'il y est venu chercher.

Une société s'est récemment formée à Lille pour secourir les vieillards indigents. Elle se compose de jeunes gens qui ont un double but: aider de leurs épargnes les pauvres qui

l'âge a privés de leurs forces, et s'habituer de bonne heure connaître et à soulager la misère. Des membres honoraires viennent en aide à la charité active des membres titulaires par une cotisation annuelle de 12 francs.

BULLETTIN COMMERCIAL.

New-York, 19 janvier 1848. La fleur d'Oswego est à \$6 25, celle de la N. Orleans est à \$6; ce qui montre une hausse de \$0 5 à \$0 6. La farine de blé d'Inde est en demande. Il en est de même du blé qui paraît avoir une tendance à hausser; 20,000 minots se sont vendus à \$1 25; le genosse (10,000 minots) à \$0 66 et \$0 63, ce qui donne \$0 5 en hausse. Les frais de transport d'un baril de fleur sont aujourd'hui pour Liverpool de 1c 6d à 2c.

MARIAGES.

En cette ville, mardi, 18 du courant, par Messire Arraud C. S. Rodier, écuyer, à Dlle E. Angélique Lapierre, tous deux de cette ville.

A la Malbaie, le 10, par Messire A. Baudry, Henry John Chaperon, écuyer, de la Grande-Baie, Saguenay à Céline, fille cadette de J. B. Duberger, écuyer, major de milice.

DÉCÈS.

Au village de l'Assomption, des fièvres typhoïdes, le 14 du courant, Demoiselle Hermine, âgée de 15 ans, et le 16 Demoiselle Caroline, sa sœur, âgée de 17 ans, toutes deux filles de Mr. Timothé Dorval, et sœurs de Messire Dorval prêtre, professeur au collège de l'Assomption. Jeune encore, elles avaient su, par la douceur de leur vertu, s'attirer l'estime de tous ceux qui eurent l'avantage de les connaître. Elles laissent pour déplorer leur perte un père et une mère inconsolables et un cercle immense de parents et amis qui ne pourront jamais les oublier.

Au même lieu, le 16 du courant, après quelques jours de maladie, M. Joseph Sanche, père, ancien et respectable citoyen, à l'âge avancé de 44 ans, et un mois.

CLOCHES D'EGLISES.

LE SOUSSIGNÉ, ayant été dans l'habitude de faire venir de Paris ou de Londres des cloches d'Eglise, a l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'ils se chargeront de faire venir cet article, d'aucuns poids qu'il pourront désirer.—Pour renseignements, s'adresser chez Messieurs E. & N. Hudon, Rue St. Paul.

LOUIS DE LAGRAVE.

Montréal, 21 janvier 1848.—3in.

LIVRES NOUVEAUX.

Il vient d'être publié par les soussignés une nouvelle édition de "LA JOURNÉE DU CHRÉTIEN" contenant les Prières et les Offices des Dimanches et des principales fêtes de l'année, l'Office des Morts, et l'exercice du chemin de la croix. Le tout a été revu et augmenté par un ecclésiastique catholique, et avec l'approbation particulière de leurs grands seigneurs monseigneur l'archevêque de Québec et monseigneur l'évêque de Montréal. L'ouvrage est imprimé sur le plus beau papier, est bien relié, et ne renferme pas moins de six cent trente-huit pages, illustrées de douze gravures sur acier.

—Aussi—

Une nouvelle et jolie édition de la NEUVAIN EN L'HONNEUR DE ST. FRANÇOIS-XAVIER. Cet ouvrage sera vendu à bien bon marché, savoir: trois piastres et demi par cent.

D. ET J. SADLER,

No. 179, rue Notre-Dame, Montréal.

PETIT TRAITÉ

DE GRAMMAIRE ANGLAISE,

A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES,

PAR CHS. GOSSELIN

Maintenant sous Press dans l'atelier du Journal de Québec.

Ce petit livre qui a obtenu des paroles d'approbation des juges compétents et qui est un travail utile et consciencieux, rencontrera indubitablement l'encouragement du public et de ceux qui sont spécialement chargés de veiller à l'enseignement élémentaire, tels que les commissaires d'école et les instituteurs. M. Gosselin est avantageusement connu à Québec, par des études substantielles, des talents réels et surtout par son ingénieux "télégraphie à cloches," dont on a bien pu constater la praticabilité sans porter atteinte au mérite de l'invention et à l'habilité de l'inventeur à le défendre. Ce dernier fait n'a pu en rapport avec la grammaire anglaise, mais il sert à faire connaître au public celui auquel il doit avoir à faire comme grammairien. Nous renvoyons le lecteur à la note de M. McDonald, dont les études spéciales font un juge compétent en cette matière.—Journal de Québec.

A. M. Charles Gosselin, Monsieur, J'ai lu le manuscrit de votre "Petit traité de Grammaire Anglaise à l'usage des Ecoles primaires" et je crois pouvoir vous dire avec vérité qu'en le publiant vous rendez service et aux maîtres et aux élèves. 14 octobre, 1847. R. MACDONALD.

AVIS.

ON demande un INSTITUTEUR et une INSTITUTRICE pour enseigner le français dans un des arrondissements de la paroisse du SACR-ÀU-RÉCOLLET. Un homme marié dont la femme pourrait tenir l'école des filles serait préféré. S'adresser par lettres, franchises de port, aux Commissaires du lieu. Sacré-au-Récollet, 16 décembre 1847.

THÉOPHILE HAMEL, PEINTRE D'HISTOIRE ET DE PORTRAITS.

L'HONNEUR d'annoncer aux citoyens de Montréal et au public en général, qu'il a établi son ATELIER dans la maison de M. BOULANGER, Rue Notre-Dame. Ses Études de Peinture seront visibles tous les jours, depuis 9 heures A. M. jusqu'à 4 heures P. M. Montréal, 14 décembre 1847.